

Soyons ce que nous sommes : sel de la terre et lumière du monde

¹³ *C'est vous qui êtes le sel du monde. Mais si le sel perd son goût, comment le rendre de nouveau salé ? Il n'est plus bon à rien ; on le jette dehors, et les gens le piétinent.*

¹⁴*C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville construite sur une montagne ne peut pas être cachée. ¹⁵On n'allume pas une lampe pour la mettre sous un seau. Au contraire, on la place sur le porte-lampe, d'où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.*

¹⁶*C'est ainsi que votre lumière doit briller aux yeux de tous, afin que chacun voie le bien que vous faites et qu'ils louent votre Père qui est dans les cieux.*

Cher-es sœurs et frères en Christ, ce passage que nous avons lu en Mat 5 fait partie du début du sermon sur la montagne.

« **Vous êtes le sel de la terre** » - « **vous êtes la lumière du monde** », ainsi disait Jésus en s'adressant à une foule réunie avec les disciples pour l'écouter, comme nous, ici, réunis pour entendre la bonne nouvelle.

Mais, quelle bonne nouvelle dans un « vous êtes du sel », « vous êtes une lumière ».

N'entendons-nous pas ce verbe « être », prononcé par Jésus explicitement dans ces deux définitions ?

Le « vous êtes », nous oriente en tant qu'auditoire contemporain de Jésus, vers notre « être », vers « notre propre vie », en somme, notre « existence » chacun et chacune.

En cette période de Carême, chères frères et sœurs en Christ, par ce passage de Mathieu 5,13-16, nous sommes amenés à réfléchir sur notre « existence ». A quelques semaines avant la célébration de la Pâque, un événement spécial qui nous rappellera la vie nouvelle que le Christ a apporté dans sa résurrection, nous sommes invité-es à nous rappeler que, nous aussi, nous sommes appelé-es à « être », appelé-es à une « existence » sur cette terre, et dans le monde.

Et vous allez peut-être répondre, que « oui ! mais on existe déjà ». Effectivement, oui.

Nous n'allons pas entrer dans un discours philosophique comme celui de Descartes dans son *cogito ergo sum* « je pense donc je suis ». Laissons-nous tout simplement guider par cette question existentielle : « QUE sommes-nous ? »

Si cette question a été déjà discutée en sciences humaines, dans notre vie quotidienne, il n'est pas courant de se la poser. En effet, la plupart du temps, on demande à une personne « qui êtes-vous » ? Un QUE, ici, lorsqu'il est relié au verbe être, demande ou requiert une action, une action qui va définir la personne ou le sujet, une œuvre qui est matérialisée par une chose concrète, visible et palpable. Ce texte nous donne à réfléchir, réfléchir sur nous, nos actions sur cette terre, en ce monde. Une action qui donne sens à une vie, la nôtre mais aussi, celle des autres.

En effet, chers-es frères et sœurs, le sel et la lumière ont plusieurs vertus. Ce pourquoi, Jésus les utilise ici pour définir le caractère de l'existence de ceux qui l'écoutent. Nous n'allons en citer que quelques-unes que nous jugeons essentiels dans la recherche et la compréhension des actions qui pourraient donner un sens à notre vie, actions qu'on nous appelle à faire en ce temps de carême.

Tout d'abord, parlant du sel. Le sel est synonyme de vie. Il a un caractère conservateur. Et lorsqu'il est parsemé autour d'une plante, il a le même effet qu'un engrais, pour booster sa croissance.

Il est aussi symbole de sagesse. S'il permet de conserver les aliments, le sel a aussi une valeur symbolique dans de nombreuses cultures. Chez les Grecs, comme chez les Hébreux ou les Arabes, le sel est le symbole de l'amitié et de l'hospitalité parce qu'il est partagé.

Dans la culture juive, consommer ensemble le pain et le sel signifie sceller une amitié pour toujours ; dans la culture de l'Orient, toute union est célébrée avec du sel. Dans la Bible, l'expression « le sel de l'alliance » parle du sel utilisé sur une offrande pour exprimer l'alliance perpétuelle avec Dieu. Derrière cette image donc, « Que sommes-nous » ? En tant que sel, nous sommes des agents de paix, qui ont la sagesse de respecter l'alliance d'avec le Seigneur, malgré nos faiblesses, et de protéger/conservé aussi le lien avec ses frères et sœurs, et notre prochain. Un lien de vie, avec la terre (en tant que sol, chose créée), avec le monde (et ce qui le constitue). Nos actions sont palpables, visibles, car ce sera quelque chose que l'on peut sentir, comme le goût. « Sentir le goût du sel ». Jésus définit celui qui « est sel », mais qui perd son goût, avec des mots assez forts : « Il n'est plus bon à rien ; on le jette dehors, et les gens le piétinent ». Chers-es frères et sœurs, soyons ce que nous sommes, par nos actions. Car selon les évangiles, nous le sommes déjà. Il nous suffit de mettre en action ce « que nous sommes ».

Un sel qui est peut-être plus petit qu'une graine de moutarde, mais qui ne perd pas son goût. Une saveur que le prochain peut apprécier. N'est-ce pas une bonne nouvelle que d'être apprécié ? Être apprécié ici n'est pas dans un sens orgueilleux. C'est plutôt un effet, une conséquence de nos actions. Une action qui donne le goût de vivre, en Christ, mais le goût de vivre tout court.

Mais, qu'en est-il de la lumière ? Dans la tradition judéo-chrétienne, la lumière symbolise le bonheur réservé aux justes après leur mort. Selon l'Apocalypse de saint Jean, « il n'y aura plus de nuit ; les serviteurs de Dieu se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer car le Seigneur Dieu répandra sur eux la lumière.

Mais, dans une définition assez simple, comme celle que donne Jésus ici, effectivement, on ne peut cacher une lumière. Si elle est placée en hauteur, à un endroit où tout le monde peut la voir, une lampe allumée pourra éclairer toute la maison, mais aussi guider ceux qui sont dehors, à la recherche d'une maison ou d'un endroit pour les accueillir par exemple. La lumière a aussi une vertu de protection. Par exemple, l'effet du soleil participe à la production d'anticorps pour notre organisme, et nous préserve de bien de maux

physiques, que psychiques. Celui qui porte la lumière a une fonction (logique) de briller et d'éclairer. C'est ainsi que ce passage nous amène à une réflexion personnelle par rapport à ce que nous sommes, à ce que nous faisons pour éclairer le monde.

Avant de quitter ses disciples, Jésus leur a envoyé en leur disant : « Mais vous recevrez une force quand l'Esprit saint descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde » (Ac 1,8). Et voyez-vous, à Madagascar, ici (par exemple : la Suisse), c'est notre « bout du monde », car c'est au-delà de l'horizon de la mer. Si l'on se réfère à cette perspective, ne pourrait-on pas aussi dire que Madagascar pourrait être le bout du monde de la Suisse, où elle est aussi appelée à exister par ses actions, en y apportant de la lumière ? Mais, quelle lumière ? La lumière ici reflète les actions et missions menées pour montrer un chemin, qui peut conduire à une porte, une opportunité de vie. Etre porteur d'opportunité pour conduire les autres à vivre, n'est-ce pas une Bonne nouvelle. N'est-ce pas conforme aux enseignements du Christ, qui lui aussi a donné sa vie.

Dans notre campagne « Pain pour le prochain ». Un pain peut être plus valeureux que de l'or dans certain contexte. Etre celui qui est « pain pour son prochain » dans ses actions, n'est-ce pas donner un goût à la vie pour ceux qui, peut-être n'en ont plus ? Etre celui qui est « pain pour son prochain » dans ses actions, n'est-ce pas guider autrui, les éclairer par nos bonnes œuvres, pour que le Christ qui est la Vie soit partager à travers notre foi en action aussi ?

Il n'est nullement question ici de mettre nos actes en valeur, ni de nous enorgueillir. Mais, nous sommes amenés à une réflexion sur soi ainsi que sur ce que nous sommes, ses conséquences dans nos actions ou dans nos inactions, dans le cas où nous serions sans goût.

Nous existons pour donner goût à la vie, aux relations d'avec le Seigneur ainsi qu'avec notre prochain.

Nous existons pour éclairer et briller au sein d'un monde qui est embrouillé dans un brouillard ? dans une fumée épaisse ? qui, peuvent se dissiper au fur et à mesure que, nous brillions avec notre lumière, si petite soit-elle.

N'est-ce pas une bonne nouvelle ?

Pasteure Lalaina Rajaonah